

# PROLOGUE

*Trenton (État du New Jersey, USA)*

Pour sa première fugue, Sandy avait décidé de se préparer avec minutie. En temps normal, elle était plutôt partisane de l'action avant la réflexion, mais plus grand-chose ne lui paraissait « normal » ces derniers temps. À commencer par son obsession récente pour une ville dans laquelle elle n'avait jamais mis les pieds et où elle n'avait jamais eu la moindre attache. Elle vivait dans le New Jersey, bon sang. Quel rapport ?

Ça avait commencé de façon insidieuse. Un rêve qu'elle ne se rappelait pas bien mais qui, elle en était sûre, se déroulait à La Nouvelle-Orléans. Puis, l'achat impulsif d'une carte postale qui représentait un bateau à aubes et où le nom de la même ville se déroulait en lettres rouges au milieu de l'image. Sans compter les innombrables recherches qu'elle avait faites sur internet.

La Nouvelle-Orléans, donc. Elle devait s'y rendre. Pourquoi ? Comment ? Elle n'en avait aucune idée mais c'était devenu une évidence. Une évidence d'autant moins compréhensible que

sa famille d'accueil, pour une fois, n'était pas si mal. Pas de brutalité, une attention juste assez dosée pour ne pas devenir envahissante, pas de sermons sur ses études... La seule ombre au tableau demeurait Jimmy, le fils de la maison, qui voyait d'un œil peu bienveillant son territoire envahi par des gosses délaissés qui accaparaient l'attention de ses parents. Mais, là encore, la situation n'avait rien de dramatique. Sandy et Jimmy s'étaient disputés à plusieurs reprises, mais une trêve fragile régnait entre eux depuis quelques semaines.

Et pourtant : La Nouvelle-Orléans. Une obsession mystérieuse. Lassée de ses nuits agitées et de ses journées passées à trépigner sur les bancs du collège, Sandy s'était résolue à prendre la tangente. Impossible d'attendre sa majorité pour faire le voyage, elle deviendrait folle bien avant. Voilà pourquoi, une après-midi d'automne, au lieu d'être en cours, elle récupéra son vieux sac à dos sous son lit. Elle l'avait rempli la veille au soir avec quelques vêtements de rechange et tout l'argent liquide qu'elle possédait (ce qui ne la mènerait pas loin, mais elle préférerait ne pas y penser). La première étape de son plan avait marché comme sur des roulettes, il ne lui restait plus qu'à se glisser discrètement hors de la maison pour rejoindre la gare routière. Elle avait sacrifié une partie de son pécule pour un billet de bus qui lui permettrait de sortir de la ville.

Le bruit de la porte d'entrée la fit bondir. Qui pouvait bien débarquer en pleine journée...

Jimmy surgit dans sa chambre avec une telle brutalité que le battant tapa contre le mur.

– Qu'est-ce que tu fous ?!

Le visage de Jimmy était empourpré par la colère.

– Missy Starling m'a dit que tu t'étais tirée de l'école.

Une poisse pareille, ça n'arrivait qu'à elle. Missy était la seule personne qu'elle avait croisée dans les couloirs quand elle avait filé. Qu'elle tombe par hasard sur Jimmy, qui n'était pas dans

leur classe, confinait à la conspiration divine. Par contre, que Missy l'ait balancée n'étonnait pas Sandy. Jimmy était mignon, plus âgé... Avoir une excuse pour démarrer une conversation avec lui avait dû constituer une aubaine pour elle. Sandy avait en réserve beaucoup d'anecdotes sur des coïncidences comme celle-ci. Parfois providentielles, parfois... cataclysmiques. C'était drôle à raconter, moins à vivre.

Son sac à dos jeté sur une épaule était une véritable preuve à charge.

– Écoute, Jimmy, je ne veux pas d'histoires...

– Pas d'histoires ? C'est quoi le plan ? Tu te casses ?

Plus il s'emportait, plus son teint virait au rouge brique. Sandy ne comprenait pas. Il aurait dû se réjouir qu'elle disparaisse de sa vie. Elle ne se faisait aucune illusion sur sa place dans la famille : elle ne manquerait à personne. Elle amorça un mouvement vers la porte, mais Jimmy lui barra résolument le passage.

– Tu as pensé à mes parents ? fulmina-t-il. Aux ennuis qu'ils auront si tu fugues ?

Non, elle n'y avait pas pensé. De façon générale, depuis sa plus tendre enfance de pupille de l'État, Sandy avait l'impression de recevoir la même considération qu'un paquet un peu encombrant, que divers établissements et familles d'accueil successifs s'étaient refilé au gré des places disponibles et des problèmes qu'elle causait.

Elle tenta un passage en force et fonça droit sur le jeune homme. La surprise lui permit de le repousser de quelques centimètres. Pas assez pour sortir de la chambre. Il la saisit par les épaules ; Sandy s'arc-bouta et gagna encore un peu de terrain. Les deux adolescents titubèrent jusqu'au couloir étroit qui menait à la cuisine. Dans la bagarre, Sandy se prit les pieds dans la lanière de son sac, et perdit l'équilibre. Elle entraîna Jimmy dans sa chute. Alors qu'ils tombaient lourdement,

toujours emmêlés l'un à l'autre, la jeune fille entendit clairement un « boum » sonore. Elle s'empessa de se dégager, se remit prestement sur ses pieds et bondit vers la sortie.

Le silence la poussa à se retourner malgré son envie de fuir. Jimmy était toujours au sol, inerte. Sandy fit machine arrière avec hésitation, avant de s'accroupir à ses côtés et de lui donner une petite poussée sur l'épaule pour le faire basculer doucement sur le dos. Il ne bougeait toujours pas.

Sandy se précipita sur le téléphone et composa le numéro des urgences. Elle débita l'adresse à toute vitesse sans laisser le temps à l'opératrice de placer un mot, hurlant presque « ambulance », avant de lâcher le combiné qui se balança au bout de son fil. L'adolescente dut s'appuyer au mur pour ne pas s'écrouler. Elle se rendit compte qu'elle tenait toujours son sac.

Partir, vite. Direction La Nouvelle-Orléans.

Elle se ressaisit et marcha d'un pas décidé vers la gare routière, sans un regard pour l'ambulance qu'elle croisa, toutes sirènes hurlantes.

## CHAPITRE I

# RENCONTRE AU MILIEU DES POUBELLES

*État de Virginie (USA)*

Rémi entra dans la supérette en retenant un soupir d'exaspération. Cette fois, Rosalyne avait poussé le bouchon trop loin. Et lui n'était qu'un crétin de se plier sans arrêt à ses moindres désirs. À sa décharge, il était obligé de reconnaître que les prédictions de Rosalyne se réalisaient quasiment toujours. Alors il n'avait pas beaucoup tergiversé lorsqu'elle lui avait demandé de quitter La Nouvelle-Orléans séance tenante pour se taper la route jusqu'à New York, dans l'espoir de trouver... quoi ? Une *fille mystérieuse* ?

Rémi fourra rageusement les poings dans les poches de sa veste. Comme s'il n'avait pas d'autres chats à fouetter... En ce moment même, il aurait dû être dans le quartier chic de la ville, à se creuser la tête pour trouver un moyen d'entrer dans cette fichue maison. Un cambriolage avec un beau paquet d'argent en jeu. Argent dont il avait besoin pour vivre, mais Rosalyne s'arrêtait rarement à ce genre de considérations triviales.

Bien qu'absorbé par ses ruminations maussades, Rémi se rendit tout de suite compte que le gérant du drugstore était en

état d'alerte. Il s'assura qu'il n'était pas la cible du bonhomme ventripotent qui se dirigeait d'un pas faussement nonchalant vers les rayons. Rémi le suivit des yeux, un brin curieux, avant de découvrir la cause de la méfiance du commerçant.

L'adolescente avait une allure de chat crevé, passé entre les mâchoires d'un camion-poubelle. Rémi était prêt à parier sa dernière cigarette qu'elle n'avait pas vu un savon depuis longtemps. À bien y réfléchir, il fallait y regarder à deux fois avant d'être sûr que c'était bien une fille. Elle avait vraiment l'air d'avoir fait tout son possible pour gommer la moindre trace de féminité.

Rémi lui donnait treize ou quatorze ans, à vue de nez. Peut-être plus, sûrement pas moins. La fille était dans cette phase de l'adolescence où les membres poussent plus vite que le reste. Tout en coudes pointus et jambes maigrelettes, enveloppée dans un sweat trop grand et un jean trop court, elle s'était enfoncé jusqu'au front une casquette des Yankees qui laissait échapper quelques boucles sales dans son cou.

Rémi ne put retenir un sourire. Elle essayait tellement de passer inaperçue qu'on ne voyait plus qu'elle. Et lui n'en ratait pas une miette.

Elle correspondait parfaitement à la description de Rosalyne. Il n'en revenait pas. Il ne pourrait pas s'offrir le plaisir de lui dire qu'elle s'était trompée.

L'adolescente n'était, de toute évidence, pas très douée pour la fauche. Rendue nerveuse par l'attention dont elle était l'objet, qui se faisait de moins en moins discrète, elle ne cessait de prendre et de reposer des articles. N'importe quel article. Rémi faillit s'étouffer de rire quand elle se retrouva, embarrassée, avec un paquet d'éponges de ménage en main. Les yeux ronds, elle fit le tour du rayon, revint à son point de départ, reposa le paquet, le gérant toujours sur les talons. Elle commençait à devenir franchement nerveuse et Rémi craignit qu'elle ne finisse par faire une bêtise.

Pourtant, d'un coup, elle abandonna. Il la vit redresser les épaules, en un geste de fierté touchante, et se diriger d'un pas faussement tranquille vers la sortie. Au moment où elle passa devant lui, elle leva le nez. Rémi aperçut un regard bleu sous la visière de la casquette et ne put s'empêcher de lui faire un clin d'œil. Elle fila sans demander son reste. Il la suivit des yeux. Elle lui faisait un peu de peine... Du haut de ses dix-neuf ans, il n'était pas beaucoup plus vieux qu'elle... mais il avait plus d'expérience. Il repensa à ses erreurs flagrantes pour piquer dans les rayons, ce qui le fit sourire. Cette fille avait un paquet de trucs à apprendre.

Tranquillement, il lui emboîta le pas.

\*\*\*

Une fois dehors, Rémi crut qu'il l'avait perdue. Le parking était désert. Il fit quelques pas au hasard puis s'arrêta. Un bruit métallique suivi d'un « putain ! » sonore attira son attention. Cela venait de la ruelle qui longeait le magasin. Rémi resta immobile, à l'entrée du cul-de-sac. Il avait déjà une vague idée de ce qu'il allait trouver au milieu des poubelles.

Il ne s'était pas trompé. La fille s'était résolue à récupérer ailleurs ce qu'elle n'avait pas pu voler. Rémi eut pitié d'elle : il avait traversé des périodes de vaches maigres, mais jamais au point de fouiller parmi les ordures. Il avait toujours eu la chance de croiser une bonne âme pour lui offrir un petit quelque chose.

À côté des quatre énormes containers, la fille paraissait minuscule. Rémi la vit prendre appui sur un bidon d'huile pour passer la tête par-dessus le rebord d'une des poubelles, avant de se hisser vers le haut de la benne et de se stabiliser en équilibre sur les mains et le ventre. Concentrée sur son opération, elle n'avait pas conscience qu'elle n'était pas seule.

Au moment où elle s'apprêtait à passer de l'autre côté, Rémi ne put s'empêcher de s'exclamer :

– Tu fais tes courses d'une drôle de façon !

L'adolescente sursauta. Sa tête partit vers l'avant alors qu'elle tentait de s'agripper pour ne pas tomber. Peine perdue. Ses jambes pédalèrent désespérément dans le vide et elle s'écrasa au milieu des sacs.

Rémi éclata d'un rire musical et chaleureux pendant que, du fond du container, lui parvenait une bordée de jurons. Sourire aux lèvres, il s'approcha, grimpa sur le même bidon d'huile et se hissa sur le rebord de la benne. Coincée au milieu des détritiques, la fille le foudroyait du regard. Dans sa chute, elle avait perdu sa casquette, ses cheveux lui tombaient désormais en désordre devant la figure et elle se démenait pour se sortir du piège mou qui menaçait de l'engloutir. Excédée, elle frappa rageusement le premier sac à sa portée.

– Pardon de t'avoir fait peur, s'excusa Rémi. Mais c'était tor-dant de te voir faire un plongeon dans la poubelle !

Il rit de plus belle, indifférent aux regards furieux qu'elle lui lançait.

Elle réussit à se redresser et trouva un point d'accroche qui lui permit de se mettre debout. Rémi essaya de l'aider mais elle se déroba brusquement.

– Mais fous-moi la paix ! aboya-t-elle.

Il n'insista pas.

– D'accord. Je t'attends de l'autre côté.

Il retourna sur la terre ferme. Pendant qu'il inspectait sa veste pour vérifier qu'il ne s'était pas taché, une voix furibarde retentit de l'autre côté de la paroi :

– Tu peux aussi bien foutre le camp !

Au bout d'un moment, la fille finit par atterrir aux pieds de Rémi qui ne put s'empêcher de faire un commentaire :

– Ben dis donc, tu es dans un drôle d'état...

– Va te faire voir ! Si je suis si moche à regarder, je vois pas pourquoi tu restes là à me casser les pieds !

Elle ramassa son sac à dos, bien décidée à le planter là. Rémi fit la moue. Lorsqu'elle s'éloigna sans lui jeter un regard, il lui emboîta le pas. Elle pila net, excédée.

– Tu arrêtes de me suivre, maintenant !

– Ma voiture est garée par là. On va dans la même direction, désolé.

Ce n'était pas l'exacte vérité. Rémi était bien embêté. Comment convaincre cette petite sauvage, qui avait l'air d'en avoir vu des vertes et des pas mûres, qu'il ne lui voulait aucun mal ? Et que le suivre à La Nouvelle-Orléans serait une excellente idée ? Rosalyne n'avait pas pensé à ça quand elle l'avait envoyé à la chasse au trésor... Pendant qu'il s'efforçait de réfléchir à toute allure, la fille continuait d'avancer d'un pas nerveux.

– Qu'est-ce que tu dirais d'un déjeuner pour me faire pardonner ? lança-t-il en désespoir de cause.

– Je n'ai pas besoin de ta charité, grogna-t-elle.

Elle regarda ses baskets sales. Ses mains tripotaient les bretelles de son sac. Un reniflement sortit de sous la masse de boucles qui lui tombaient devant la figure. Pour la première fois, Rémi ne la vit plus comme la corvée que Rosalyne lui avait imposée mais comme une vraie personne. Une personne qui en bavait.

– Écoute, dit-il d'une voix douce, tu n'as pas envie de manger un morceau ? Dans un endroit avec du monde si tu veux.

Elle secoua la tête de gauche à droite, sans rien dire.

– Allez, je me sens vraiment mal après ton plongeon dans la poubelle. Tu aurais pu te faire mal. J'aimerais juste payer ma dette, tu vois ?

Il lui fit son sourire spécial, celui qui faisait toujours monter le rose aux joues des filles. Elle ne rougit pas mais le détailla

de haut en bas, comme pour évaluer ses chances de se défendre s'il devenait menaçant. Son examen dut être concluant car elle concéda :

– D'accord, allons manger quelque part.

– Super ! Tu veux manger quoi ?

– J'étais pas loin de me servir dans une poubelle, alors bon...

Rémi éclata à nouveau de rire. Rosalyne lui avait décrit l'apparence physique de la fille qu'elle recherchait avec une précision presque effrayante, jusqu'à l'écusson cousu sur son sac à dos, mais il se rendait compte à présent qu'elle avait pas mal d'humour aussi. Décidément, il l'aimait bien.

\*\*\*

Ils débouchèrent sur la rue principale de la petite ville où ils trouvèrent un fast-food dont l'odeur fit monter l'eau à la bouche de Rémi. Il ne regretta pas sa proposition en réalisant que lui-même mourait de faim. À peine entrée, sa nouvelle amie partit se laver les mains et il s'installa dans un box en se demandant si elle allait revenir. Elle avait pris la précaution d'emporter son sac et elle pouvait tout à fait se carapater par la sortie de secours. Pourtant, l'adolescente revint, l'air de ne pas trop savoir comment se comporter avec lui.

– Je m'appelle Rémi Duplessis, déclara-t-il, histoire de briser la glace.

– Sandy.

Comme elle n'avait pas l'air de vouloir décrocher un mot de plus, Rémi fit signe à la serveuse. Pendant qu'il commandait, Sandy donnait l'impression de vouloir disparaître. Dès qu'un client entra, elle ne pouvait s'empêcher de jeter un coup d'œil dans sa direction. Ce n'était plus à un chat crevé que Rémi pensait en la voyant, mais à un écureuil qui aurait mangé une noisette saupoudrée d'amphétamines.

Il l'observa en douce tandis qu'elle grignotait nerveusement un ongle qui avait déjà payé un lourd tribut à son stress. À la regarder de plus près, elle devait bien tirer vers les quatorze ans.

Ils mangèrent en silence. Sandy engloutissait son hamburger et ses frites à toute vitesse. Rémi fut tenté de la mettre en garde mais il préféra la laisser faire. Après tout, elle n'était pas un bébé. Une fois son assiette vide, elle s'adossa à la banquette. D'un coup, son visage prit une teinte légèrement verdâtre.

– Ça va passer, dit-il en grignotant une frite, tu as mangé trop vite.

– Hmm, hmm, fit-elle sans ouvrir la bouche, les yeux fermés.

– Quand tu te sentiras mieux, tu me diras ce que tu fais toute seule sur la route ?

Elle souleva une paupière, méfiante. Rémi pouvait presque entendre son cerveau tourner à plein régime pour lui sortir un bobard convaincant. Sans bouger, elle déclara :

– J'ai eu un problème avec quelqu'un, là où j'habitais. Ça s'est mal fini. J'ai dû partir.

Rémi savoura l'euphémisme. Son malaise devait s'être calmé, car elle s'accouda à la table et soutint son regard sans flancher.

– Un problème avec tes parents ?

– Non.

Elle prit un air morose et ajouta :

– J'ai pas de parents.

Rémi était désolé, mais la gamine semblait toujours prête à mordre. Il ne voyait aucun moyen raisonnable de convaincre une adolescente fugueuse de l'accompagner jusqu'à La Nouvelle-Orléans. Surtout pas sous le prétexte fumeux que sa copine avait eu une vision et qu'elle l'attendait comme le messie pour... pour quoi d'ailleurs ? Rosalyne avait refusé de le lui dire.

Il mourait d'envie d'allumer une cigarette.

– Ça t'ennuie si on va dehors ? J'ai besoin d'en griller une.

– OK, acquiesça-t-elle sans enthousiasme.  
Elle le suivit à l'extérieur, se dandinant d'un pied sur l'autre, le regard dans le vague.  
– Bon ben, je crois que je vais y aller. Merci pour le repas.  
Rémi, qui avait à peine sorti son briquet, se figea.  
– Tu veux filer tout de suite ? On vient à peine de commencer à discuter.  
Elle se tortilla de plus belle.  
– Je vois pas ce qu'on peut se dire de plus.  
Il ouvrit son Zippo. Sandy avait beau dire, elle ne semblait pas décidée à prendre la clé des champs. Il resta silencieux en inspirant la fumée, la brise caressait son visage.  
– Ça pue vraiment ton truc, dit-elle soudain d'un air revêche.  
Rémi retint un sourire. Les lèvres de Sandy s'étirèrent sur les côtés, creusant deux fossettes dans ses joues. Elle avait une bouche un peu grande, mais ça ne gâchait pas son visage plein de taches de rousseur.  
– Dis donc, tu vas pas me faire la leçon, en plus !  
Il fit tomber la cendre à ses pieds d'un tapotement adroit. La jeune fille fronça le nez.  
– Tu sais quoi ? tenta Rémi. J'ai encore un paquet de route à faire tout seul jusqu'à La Nouvelle-Orléans. C'est mortel. Tu voudrais pas qu'on fasse un bout de chemin ensemble ? Juste histoire de m'aider à garder les yeux ouverts.  
– Tu vis à La Nouvelle-Orléans ?  
Elle lui jeta un regard presque sidéré.  
– J'y suis né et j'y mourrai, mam'zelle, répondit-il en forçant exprès son accent du Sud. Pourquoi ?  
– Je sais pas... J'arrête pas de penser à cette ville, ces derniers temps. Ou de voir des choses qui m'y font penser...  
Rémi sentit un petit frisson sur sa nuque. *Rosalynne... Qu'est-ce que tu fabriques ?*

Elle secoua la tête.  
– Je préfère y aller.  
Sandy se détourna, fit deux pas puis se ravisa.  
– Merci pour tout, dit-elle en lui adressant un petit signe amical.  
Et elle fila. Rémi n'essaya pas de la retenir. Tout cela devenait un peu trop bizarre. Même pour lui. Sa copine serait sûrement furieuse, mais il n'allait quand même pas kidnapper cette fille pour ses beaux yeux ? De toute façon, songea-t-il avec fatalisme, si Rosalynne avait décidé que Sandy irait à La Nouvelle-Orléans, elle finirait par y atterrir tôt ou tard.  
Car Rosalynne obtenait toujours ce qu'elle voulait.  
Il tira à nouveau sur sa cigarette et se dirigea lentement vers l'endroit où il avait garé sa voiture. Sa vieille Mustang était là, fidèle au poste. Le garçon lui jeta un regard affectueux avant d'ouvrir la portière. Malgré ses taches de rouille et la peinture qui s'écaillait par endroits, il adorait son tas de ferraille. Il sortit du parking et s'engagea à petite vitesse le long de la rue principale, réfléchissant à comment il allait expliquer son échec à Rosalynne, lorsqu'il aperçut Sandy sur le trottoir. Elle était figée, comme un animal aux aguets qui hésite entre la fuite et l'affrontement. Un peu plus loin dans la rue, une voiture de police était arrêtée en face d'elle. L'un des deux officiers avait passé la tête par la fenêtre et lui faisait signe d'approcher.  
– Merde, marmonna Rémi. Fais quelque chose, ma grande. Reste pas plantée là.  
Malheureusement, Sandy était totalement pétrifiée, et les flics commençaient à s'agiter. Rémi baissa sa vitre à toute vitesse, porta deux doigts à sa bouche et émit un vigoureux sifflement qui la sortit de sa transe. Elle sursauta et se tourna vers lui. Ses yeux s'agrandirent de surprise lorsqu'elle le reconnut. D'un geste énergique, Rémy l'invita à rappliquer.

– Tu arrives ? Les parents nous attendent !

C'était un piètre subterfuge pour lui sauver la mise, mais Rémi espérait que les policiers ne seraient pas trop motivés pour courir après deux gamins qui n'avaient rien fait de particulier – mis à part leur mise un peu crasseuse. Sandy fonça vers la voiture. Apparemment, sa méfiance envers Rémi ne faisait pas le poids face à sa crainte de la flicaille. Il ne pouvait qu'approuver cette réaction. L'adolescente ouvrit la portière à la volée et se laissa tomber sur le siège passager. Il démarra sans demander son reste mais en veillant à garder une vitesse mesurée. Pas besoin de donner l'impression qu'ils prenaient la poudre d'escampette. Ils dépassèrent tranquillement la voiture de police. Rémi s'offrit même le luxe de faire un petit signe de la main aux officiers. Ceux-ci les observaient d'un air mi-figue mi-raisin. Quelques mètres plus loin, Sandy se mit à quatre pattes sur son siège pour continuer à les surveiller.

– Ils ne bougent pas, souffla-t-elle.

– Pourquoi ils bougeraient ? On a rien fait. On rentre juste chez nous.

Elle se remit face à la route avec un grand soupir.

– Pas moi. J'ai pas de chez-moi. Tu veux bien t'arrêter dès qu'ils seront hors de vue ?

– Je te pose à la sortie de la ville, ça te va ?

Elle hochait la tête.

– Ou, si tu préfères, je peux t'emmener à La Nouvelle-Orléans... Tu disais que la ville t'intéressait.

– C'est pas qu'elle m'intéresse. C'est plutôt comme une obsession bizarre.

Sandy croisa les bras sur sa poitrine. Le panneau qui annonçait la limite de la ville apparut au loin.

– Peut-être... peut-être qu'une sorcière t'a jeté un sort.

Elle s'esclaffa.

– Parce que tu crois aux sorcières, toi ?

– Tu sais, là d'où je viens, on n'en manque pas. C'est un endroit un peu magique.

Rémi n'en dit pas plus. La fille avait déjà l'air de le prendre suffisamment pour un fou. Malgré cela, elle ne paraissait pas aussi effrayée qu'elle aurait dû.

Comme convenu, il arrêta la voiture à côté du panneau. Au lieu de filer, Sandy tressautait nerveusement sur son siège. Elle se frotta la tempe, visiblement aux prises avec un dilemme. Elle finit par tendre la main vers la poignée de la portière, la retira.

– C'est loin, La Nouvelle-Orléans ?

– Un peu. On n'y arrivera pas ce soir, il faudra qu'on s'arrête quelque part pour dormir.

– Je sais pas pourquoi j'ai tellement envie d'y aller. Ça fait des semaines que ça me vrille le crâne...

– C'est toi qui décides. C'était peut-être le destin qu'on se rencontre, toi et moi.

Elle lui adressa un pâle sourire.

– J'y crois pas, au destin. À la magie non plus, d'ailleurs.

– Je prends le pari de te faire changer d'avis. Au moins pour la magie.

Le sourire de Sandy s'élargit. Elle attrapa la main tendue de Rémi, la serra.

– Pari tenu.

\*\*\*

Bien loin de là et bien plus tard dans la nuit, la lune se levait sur un cimetière isolé au fin fond de la Louisiane. Au point de jonction de quatre allées caillouteuses, deux branches entrecroisées formaient un grossier crucifix au pied duquel étaient disposés des bouteilles de rhum et de téquila,



des épis de maïs, des paquets de cigarettes et diverses autres offrandes.

Une grande silhouette sombre s'assit en tailleur devant l'autel dressé en son honneur. Maintenant que les suppliants étaient partis, le Baron Samedi était prêt à se montrer et à étudier leurs requêtes. Il s'empara d'un premier cadeau, le soupesa avant de le jeter par-dessus son épaule. Un deuxième suivit le même chemin. Ennuyeux. Les mortels demandaient toujours les mêmes choses.

Il eut un sourire malicieux. Il attrapa une bouteille de rhum et en avala une rasade. Celui-là aurait ses faveurs, il exaucerait son vœu, mais cet autre, qui avait pourtant déposé une belle pierre d'onyx, pourrait toujours courir. Le Baron Samedi ne se souciait guère des offrandes, c'était le plus souvent son humeur du moment qui l'emportait.

Soudain, il leva la tête si vivement que son haut-de-forme faillit tomber. Pendant quelques secondes, il resta rigoureusement immobile. Puis il partit d'un immense éclat de rire, sauta sur ses jambes et se mit à danser une gigue désordonnée.

– Elle arrive ! Elle approche ! s'écria-t-il. Enfin ! Mon petit phénomène vient me rendre visite !

## ☾ CHAPITRE 2 ☽

### SUR LA ROUTE

Sandy essuya la buée sur le miroir de la salle de bains. Puis elle se renifla les mains, les bras, les cheveux. L'odeur du savon premier prix du motel faisait son bonheur depuis qu'elle était sortie de la baignoire. Enroulée dans une serviette, elle se dressa sur la pointe des pieds pour examiner son visage à la lueur jaunâtre du néon au-dessus du lavabo. Le constat n'était pas brillant : des cernes violets s'étiraient sous ses yeux et ses fichues taches de rousseur parsemaient toujours son nez. Ses joues s'étaient un peu creusées et son teint avait la couleur du lavabo. Pour autant, ce soir, elle ne s'en tirait pas si mal : elle était au chaud, le ventre plein et en un seul morceau.

Elle soupira et s'assit sur le rebord de la baignoire. Du bout du pied, elle remua le tas de linge sale qu'elle avait laissé par terre. Elle ne pourrait jamais remettre ces fringues dégueulasses. Le problème, c'était que le jean et les deux autres tee-shirts qu'elle gardait dans son sac à dos étaient dans un état encore pire. L'idée d'enfiler à nouveau ces nippes puantes alors qu'elle était enfin propre lui donna des frissons.